



HAL
open science

Aspects de la standardisation du vaisselier en Provence du XVIe et XVIIe siècles

Guergana Guionova

► **To cite this version:**

Guergana Guionova. Aspects de la standardisation du vaisselier en Provence du XVIe et XVIIe siècles. Marie-Astrid Chazottes. Actes du colloque "Boire et manger en Provence (Xe-XXe siècle): Études archéologique et historique de la consommation alimentaire", LA3M, Aix-en-Provence, 6-7 octobre 2020, Editions Mergoïl, pp.141-160, 2023, Archéologie Moderne et Contemporaine, 978-2-35518-130-6. halshs-03451503

HAL Id: halshs-03451503

<https://shs.hal.science/halshs-03451503>

Submitted on 27 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Boire et manger en Provence
(X^e-XX^e siècles) : étude archéologique et
historique de la consommation
alimentaire

Archéologie Moderne et Contemporaine

09



Collection dirigée
par Alexandre Coulaud

Boire et manger en Provence
(X^e-XX^e siècles) : étude archéologique et
historique de la consommation
alimentaire

Dirigé par Marie-Astrid Chazottes



Drémil-Lafage - 2023

Direction d'ouvrage

Marie-Astrid Chazottes

Tous droits réservés

© 2023



Diffusion, vente par correspondance

Editions Mergoïl - 13 Rue des Peupliers - 31280 Drémil-Lafage

Tél : 05.40.00.02.02 - e.mail : contact@editions-mergoil.com

ISBN : 978-2-35518-130-6

ISSN : en cours

Aucune partie de cet ouvrage ne peut être reproduite sous quelque forme que ce soit (photocopie, scanner ou autre) sans l'autorisation expresse des Editions Mergoïl.

Ouvrage publié avec le soutien du Laboratoire d'Archéologie Médiévale et Moderne en Méditerranée (LA3M).

Les images de l'ouvrage et leurs qualités ont été fournies et validées par les auteurs.

Mise en page : Laurent Maggiori, Aix-Marseille Univ. CNRS, LA3M, Aix-en-Provence, France
Couverture : Editions Mergoïl

1 - Deux dames et un officier prenant le thé, 1715, Londres, Victorian and Albert Museum, (Cliché : T. Volpe, CNRS).

2 - Colonne de tians à raisin, Musée d'Auriol, Coll. part, (Cliché : L. Vallauri, CNRS).

3 - Grand plat en terre-cuite émaillée à décor vert et brun importé de Catalogne (7 : rue Trinquet, Marseille), (Dessin et DAO : Fl. Parent, Inrap).

4 - Céramique peinte de glaçures colorées, avec ou sans incisions, groupe de « Val de Durance », pâtes calcaires, Saint-Martin-de-la-Brasque, Castelas, Cliché : Y. Rigoir).

5 - Couteau provençal découvert au Château d'Hyères, (nacre et fer, fin XVI^e s.), (cliché : M.-A. Chazottes).

Impression : Aquiprint

Dépôt légal février 2023



■

Guergana GUIONOVA

CNRS, Aix Marseille Univ, LA3M, Aix-en-Provence, France

ASPECTS DE LA STANDARDISATION DU VAISSELIER EN PROVENCE DU XVI^e ET XVII^e SIÈCLES

RÉSUMÉ

La céramique produite en Provence à partir du XVI^e et au XVII^e siècle est bien connue, abondante dans les contextes archéologiques et richement documentée par les études des sources écrites. Certaines catégories sont devenues des traceurs chronologiques pour le XVII^e siècle dans son ensemble et leurs variantes sont rarement distinguées dans les publications. Sur la base de références anciennement publiées et des séries plus récemment mises au jour, cette étude tache de regrouper et de situer géographiquement des sous-groupes dilués fréquemment dans les appellations « céramique incisée et peinte » et « décors d'engobes ».

Mots-clés : Provence, céramique moderne, artisanat potier, techniques, argiles



ABSTRACT

The ceramics produced in Provence from the 16th and 17th centuries onwards are well known, abundant in archaeological contexts and richly documented by studies of written sources. Some categories have become chronological markers for the 17th century as a whole and their variants are rarely distinguished in the literature. On the basis of older published references and more recently uncovered series, this study attempts to group and geographically locate sub-groups that are frequently dispersed under the labels of “incised and painted ware” and “engobe decoration”.

Keywords : *Provence, modern ceramics, pottery craft, techniques, clays*

INTRODUCTION

Les études antérieures menées aux croisements des sources écrites et de la documentation du sol en Provence ont largement mis en évidence le réseau complexe des centres potiers, en croissance entre les XV^e-XVI^e et le XVII^e siècle. Jusqu'au XVIII^e siècle, la multiplication rapide des ateliers implique le surcroît et la concurrence des productions potières. Un des exemples le plus marquant de ce développement est l'activité potière du bassin de l'Huveaune et de l'arrière-pays marseillais (Amouric et *al.* 1995). Dès le XVI^e mais surtout au XVII^e siècle, tous les sites provençaux livrent ainsi des séries décorées d'inspiration italienne destinées à la table, aux décors quasi permanents et dont l'origine est rarement précisée, données au plus souvent et par convention à l'arrière-pays marseillais. Pourtant, des nuances de pâtes sont évoquées pour ces groupes et les recherches archivistiques continuent à élargir les origines probables tout en mettant en évidence la mobilité des artisans. L'attribution d'origine de toute cette vaisselle ne se ferait sûrement pas sans l'aide des analyses de laboratoire. Toutefois, l'accumulation des données entre pays aixois, le Var et les zones des bordures des Alpes incite à structurer certaines observations et actualiser les aspects de la standardisation du XVI^e au XVII^e siècle.

En basant cette analyse en partie sur les techniques de décor, il est important de ne pas se limiter à l'approche stylistique. Si certains procédés décoratifs sont liés à du savoir-faire précis, il faut rappeler que le développement de la production potière à l'Époque moderne s'appuie sur des modèles attrayants, efficaces et bon-marché qui exploitent des techniques rapides et des matériaux peu coûteux – ce qui est accessible au plus grand nombre d'artisans. L'attribution de certains schémas décoratifs à des ateliers ou des zones de production gomme parfois la vivacité de l'activité potière (déplacement d'artisans, formation d'apprentis...) telle qu'elle est rappelée systématiquement lors des études des sources écrites. Se focaliser sur les décors permet de suivre des indices techniques, parfois de gestes, mais il faut toujours rappeler la part non-décorée des productions, des formes monochromes ou des décors réduits à une seule étape enregistrés essentiellement dans les contextes de production et dont l'origine est encore plus rarement évoquée en consommation.

Tout en prenant en compte des études archivistiques, nombreuses, cette présentation ne vise pas la systématisation de tous les centres de production dans les zones évoquées. Sur la base de références anciennement publiées et des séries plus récemment mises au jour, elle tache de regrouper et de situer géographiquement des sous-groupes noyés fréquemment dans les appellations « céramique incisée et peinte » et « décors d'engobes ».

PARTIE 1. Val de Durance : des décors aux glaçures colorées et incisions, la diffusion de la technique

Le développement des ateliers du bassin de l'Huveaune est marqué dans le XVII^e siècle par des influences italiennes à travers, notamment, les décors incisés et rehaussés d'oxydes.

Ces produits sont bien présents et facilement identifiables dans les contextes contemporains. Mais des séries peintes, parfois incisées, font leur apparition vraisemblablement dès la fin du XV^e mais plus probablement au XVI^e siècle et leur identification dans les contextes anciens reste plus rare. Pourtant, dès les années 1980, le groupe du Val de Durance est supposé par les découvertes archéologiques et les études des sources écrites et attesté par les analyses de laboratoire (Amouric et *al.* 1993 ; Amouric, Vallauri 1995). Les exemplaires « fondateurs » soumis aux analyses provenaient de différents sites de Manosque (04) dont la tuilerie de Gaude, de Saint-Martin de la Brasque (84), des abbayes de Silvacane (13) et de Ganagobie (04) et de Notre-Dame du Bourg de Digne (04) (Amouric et *al.* 1993 ; Amouric et *al.* 1995 ; Démians d'Archimbaud 1995 ; Pelletier, Vallauri 1996). En pâte calcaire, ils représentent surtout des formes ouvertes, des bols et coupes coniques ou à marli, ainsi que de rares cruches, recouvertes d'engobe et glaçurées. Les décors sont peints, les motifs tracés à la pointe sont rares, essentiellement des lignes concentriques soulignant les formes, plus rarement des éléments centraux ou décors couvrants, rehaussés d'oxydes vert de cuivre et brun ou jaunâtre de fer (en fonction de la concentration de l'oxyde). Toutefois, certains exemples associés présentent un décor incisé assez détaillé et couvrant. Le référentiel morphologique le plus complet est livré par les contextes de Manosque, de Digne et de Saint-Martin-de-la-Brasque (fig. 1, n° 1-8). Les résultats d'analyses élémentaires définissaient deux groupes : un rattaché de toute évidence aux argiles de Manosque et un autre, moins homogène, qui suggérait d'autres carrières, voire d'autres centres de production. Les données archivistiques reflétant les mouvements et les associations d'artisans italiens, principalement ligures, ainsi que les découvertes successives abondaient dans ce sens ; du mobilier de Martigues (13), d'Aix-en-Provence (13) et de Sisteron (04) a été associé à cette influence italienne matérialisée autour du Val de Durance (Chausserie-Laprée, Nin 1993 ; Lemaire 1995 ; Amouric, Vallauri 1995). Les datations archéologiques les plus précises renvoient aux années 50 ou 60-70 du XVI^e siècle (Démians d'Archimbaud 1995 ; Pelletier, Vallauri 1993 ; Pelletier, Vallauri 1996) quant à la diffusion principale, elle est définie dans le périmètre entre Sisteron et Aix, excluant les zones d'Avignon, de Marseille ou du Var. Pourtant, des exemples de la première moitié du XVI^e siècle, similaires aux décors uniquement peints, sont signalés ponctuellement à Avignon, façonnés dans une pâte « blanche, granuleuse, compacte et tendre », rapprochés des exemples de la vallée de la Durance, avec une origine restée indéterminée (Carru 1989, 196, fig. 7). Le même contexte livre des similitudes encore plus curieuses avec le modèle de coupe incisée de fleur de lys stylisée et marli à chevrons de Saint-Martin-de-la-Brasque (Carru 1989, 202, fig. 11/2-4). Il s'agit d'assiettes en argile réfractaire grossière et de forme fine et articulée. Elles sont attribuées à la zone ou, du moins, au type d'Uzège, et datées du dernier tiers du XV^e siècle. Si elles se distinguent nettement de la forme

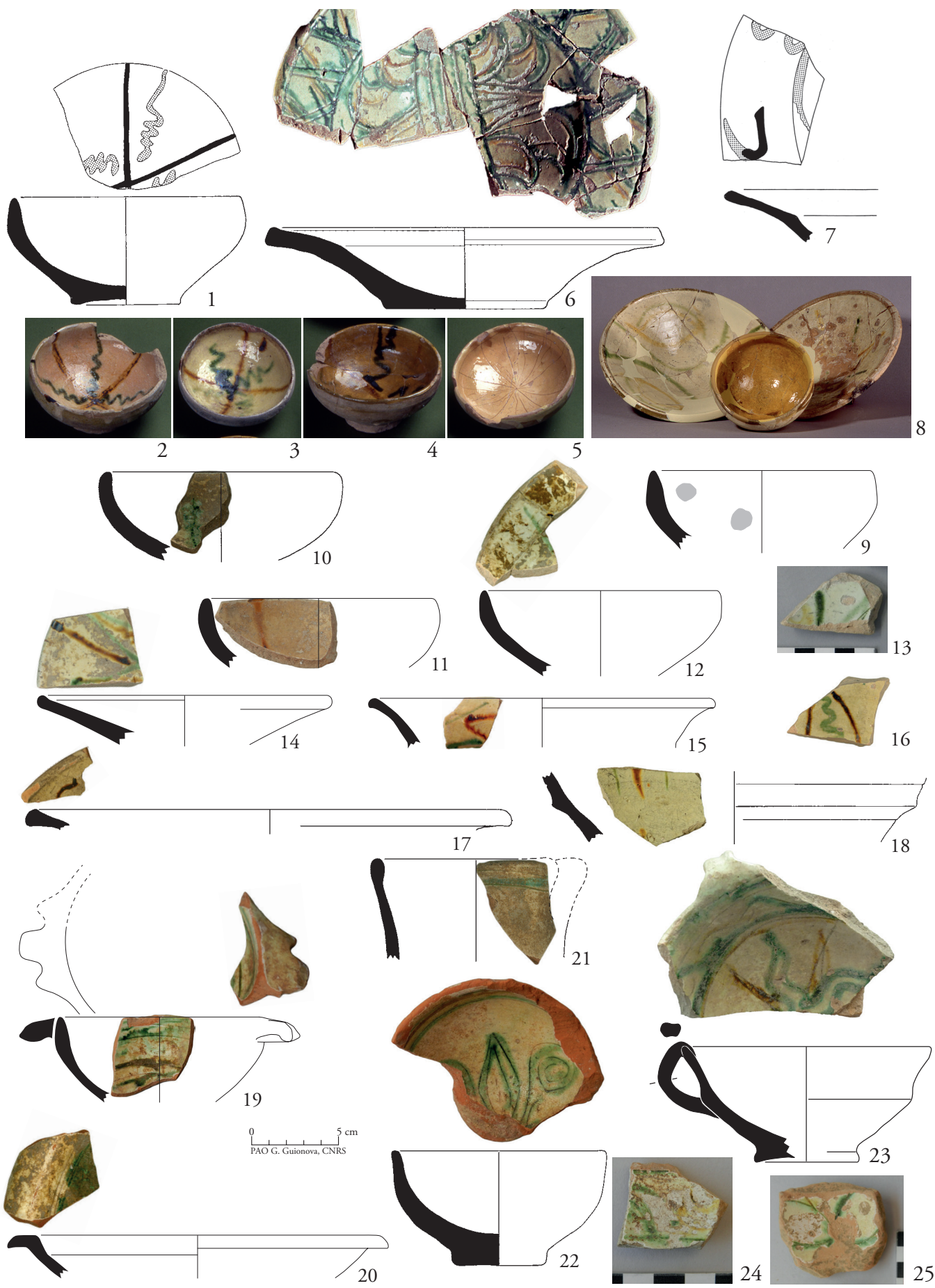


Fig.1 : Céramique peinte de glaçures colorées, avec ou sans incisions, groupe de « Val de Durance », pâtes calcaires. Voir liste des crédits et origines.

manosquine, les motifs, compositions et certains aspects techniques de leur décor interpellent par leur ressemblance. Les incisions dans la pâte avant, plus rarement après, la pose de l'engobe sous glaçures monochromes vertes surprennent et indiquent visiblement une improvisation dans un mode opératoire pas encore imposé. Ainsi, si la diffusion du groupe de Val de Durance à proprement parler ne concerne pas directement la zone d'Avignon, ces indices matériels complètent les informations ponctuelles des sources écrites du mouvement des potiers vers cette ville (Amouric et al. 2014, 427).

Les études plus récentes vont dans le sens des connaissances acquises. Les contextes aixois¹ livrent des séries assez homogènes de ce groupe qui se distingue par des décors en vert et brun jaune sur fond de glaçure pâle, incolore ou jaunâtre, posée sur engobe blanc. Le revers des objets est laissé brut ou reçoit partiellement l'engobe et la glaçure. La pâte est de couleur rosée ou beige avec des vacuoles et des inclusions blanches, rouges et sombres plus ou moins fines. Les bols sphériques à lèvre verticale soulignée par un épaississement de la paroi ou les coupes tronconiques portent des compositions radiales de lignes droites ou ondulées ou, plus rarement, des taches (fig. 1, n° 10-18). Des décors incisés et soulignés des mêmes couleurs recouvrent des objets façonnés dans la même argile ou dans une pâte rouge, fine, à vacuoles mais sans inclusions visibles (fig. 1, n° 19-23). Aux formes précédentes s'ajoutent alors des écuelles à oreilles découpées et trilobées, des bols carénés et ansés, des coupes à marli et des cruches à bec pincé. Les exemples de ce groupe apparaissent dans des contextes attribués à partir du XVI^e siècle (fig. 1, n° 10, 21) mais surtout dans des assemblages du XVII^e siècle, une situation stratigraphique possiblement résiduelle. De Marseille², un fragment similaire aux exemples aixois, provient d'un contexte du XVII^e siècle et témoigne de la rare diffusion de ce groupe vers la côte (fig. 1, n° 24) alors que des exemples de Manosque-même³, connue par de petites séries, sont enrichis par quelques tessons issus d'opérations récentes (fig. 1, n° 25).

L'aire de diffusion de ces influences italiennes s'étale jusqu'à la haute vallée de la Durance puisque dans la zone au sud de Briançon (05)⁴ diffuse un atelier ou un groupe d'ateliers dont la production a été mise en évidence dans des contextes à chronologie concordante. En pâte rosée à rouge, assez fine et compacte, souvent feuilletée, à rares inclusions blanchâtres et de mica fin, les premiers exemples reconnus proviennent des sites de l'église Saint-Pierre à Puy-Saint-Pierre (05) et de la chapelle Saint-Jean

de l'Argentière-la-Bessée (05) (Tzortzis 1999, 2000). Une coupe à marli du premier contexte appartient à un sol antérieur à l'état de 1581 (fig. 2, n° 1) et les exemples du second sont associés à des monnaies de la première moitié du XVI^e siècle (fig. 2, n° 2-4). Ces formes présentent des décors incisés, soit couvrants, rehaussés de jaune et de vert, soit d'éléments centraux soulignés de vert. Quelques bols ou écuelles proviennent des temps d'abandon du site de La Plâtrière à Lazer (05), (fig. 2, n° 5-7), (M. Leenhardt, L. Vallauri (LA3M-CNRS), documentation inédite ; Guionova 2021, pl. 13/8). Tout comme dans les contextes de référence, la vaisselle décorée est associée à des formes monochromes, dans les tons jaunâtres ou verts. Cette association est valable pour les contextes découverts plus récemment à Fangeas, dans la commune de Freissinière ou sur le site du château de l'Argentière-la-Bessée (Guionova 2016 ; Oury 2020). À côté des bols monochromes, on voit apparaître des bols glaçurés sur engobe clair, décorés en vert d'une bande sous la lèvre et/ou d'un motif central cruciforme peint (fig. 1, n° 8-9). Par comparaison avec les exemples déjà connus, ceux de Freissinière sont datés entre la fin du XV^e et le XVI^e siècle alors que dans les fouilles du château de l'Argentière ils semblent apparaître dans des niveaux du XVII^e siècle (Oury 2020).

Détachés de ces premières résurgences de tradition italienne, des exemples du siècle suivant perpétuent la technique de décor aux glaçures colorées. De rares séries présentent des compositions plus complexes, radiales ou concentriques, organisées parfois par quelques lignes incisées, et exécutées toujours aux oxydes de cuivre pour le vert et oxyde de fer (?) pour le brun ou le jaune. Il est donc tentant de voir une survivance du savoir-faire des couleurs du XVI^e siècle et approuver l'origine de Manosque évoquée pour une série d'écuelles provenant des contextes marseillais datés de la première moitié ou du milieu-troisième quart du XVII^e siècle (fig. 2, n° 11), (Abel, Amouric 1991, 33 ; Abel 2020a, 153, fig. 121). Des traces de cette tradition sont probablement à voir dans les plats peints en vert, jaune et brun du contexte de production de la rue de Limas à Avignon, du milieu du XVII^e siècle (fig. 2, n° 10), (Carru 1995, 93-95), alors que la zone d'Avignon semblait exempte de la diffusion des produits du Val de Durance au regard des études antérieures. Pourtant, il est probable que les influences italiennes exprimées dans cette technique aient été diffusées plus largement et avec des variations : la longue liste, établie par l'étude des sources, des apprentissages et des installations de potiers d'une ville à l'autre pourrait sous-entendre ce fait.

Outre les formes monochromes, systématiquement présentes dans les ensembles attribués à la vallée de la Durance, celui de Notre-Dame-du-Bourg de Digne offre un bol uniquement incisé sous glaçure monochrome (fig. 1, n° 5) alors que parmi les exemples analysés de Manosque ou les découvertes aixoises, certains sont animés seulement par quelques taches de glaçure verte (fig. 1, n° 9). Ces exemples rappellent la réalité des contextes contemporains du Var, où les compositions cruciformes

1 8, rue Littéra (Guionova 2017a) ; Place de la Rotonde (Guionova 2015) ; rue des Magnans (Attia 2019).

2 Place du Refuge, Guionova 2017b.

3 Site des Hauts-de-la-Chapelle, Guionova 2022a.

4 Les mêmes objets sont identifiés à l'Argentière-la-Bessée, (Tzortzis 1999, Tzortzis 2000, Oury 2020), à Puy-Saint Pierre, église Saint-Pierre (fouille G. Lemaire, expertise par L. Vallauri, LA3M), dans la haute vallée de la Freissinière (Guionova 2016, Guionova 2022b).

typiques pour l'aire durancienne sont absentes mais où ces techniques décoratives simples et efficaces sont tout de même exploitées. La production de Fréjus du début du XVI^e siècle livre les cruches, bien connues, à spirales vertes et/ou brunes, rarement bleues, enregistrées dans les contextes d'ateliers ou d'épaves (Amouric, Vallauri 2006 ; Amouric et al. 1999, 67-71). Cependant, des coupes à décors de lignes ou gouttes en vert sont également mentionnées pour le dépotoir de l'espace Clémenceau daté du premier tiers du XVI^e siècle (Vallauri 2004). Elles sont rares et peu représentées, y compris dans les contextes fréjoulénques de consommation où certains exemplaires des assemblages du XVII^e siècle portent des traces de produits ratés (fig. 2, n° 12-14). Des cruches sommairement incisées, rehaussées ou pas de glaçure colorée appartiennent vraisemblablement à la production locale et proviennent d'assemblages datés entre le XVII^e ou le début du XVIII^e siècle (fig. 2, n° 15). Leur identification reste donc difficile dans les zones de consommation abondamment fournies par Fréjus *via* le port de Marseille (Guionova 2009 ; Amouric et al. 2014, 428).

La majorité des exemples décorés de glaçure colorée, parfois incisés, identifiés dans les contextes à partir du XVII^e siècle, sont en pâtes rouges à rosées, avec de nombreuses inclusions claires. Attribuées à la vallée de l'Huveaune, ces argiles présentent parfois de rares inclusions plus sombres ou des vacuoles qui créent des variantes. Ces variations conjuguées à l'importance de leur diffusion ainsi que la datation des contextes d'origine étalée parfois jusqu'au début du XVIII^e siècle incitent à envisager une aire de production probablement élargie. Ainsi, à Marseille, des ensembles datés entre la fin du XVII^e et le début du XVIII^e siècle, offrent deux assiettes profondes en pâte rouge à nombreuses inclusions blanches (Guionova 2017b). Leur paroi interne est arrondie ou marquée par un ressaut délimitant l'aile (fig. 2, n° 16-17). Glaçurées en jaune pâle sur engobe clair, l'une est décorée de taches en glaçure verte, pour l'autre, les taches sont indépendamment superposées à un motif d'oiseau incisé. Des exemples très proches tant pour les matériaux que pour la technique proviennent également de sites varois, de la chapelle St-Quinis à Gonfaron, dans la vallée qui relie Toulon à Fréjus (fig. 3, n° 1-2) ou de Fréjus-même, où ces formes encore plus sommairement incisées, avec ou sans taches de glaçure, appartiennent à des assemblages attribués à la même large période (fig. 3, n° 3-4). Dans la région des Basses Alpes comme à Senez (fig. 3, n° 6) ou dans le pays aixois (fig. 3, n° 7), on retrouve des décors limités à des gouttes de glaçure verte ou brune posées sur des engobes crème ou blanc et sous vernis jaune ou orangé, attribués toujours au XVII^e siècle. Au tournant du XVIII^e siècle, ce décor minimaliste se généralise, comme le prouvent les exemples de l'atelier de Peipin (04) qui animait ces produits avec des taches de glaçure verte et/ou de l'engobe rouge (fig. 3, n° 8, 9), (Breichner, Guionova 2005). Pourtant des exemples rapidement peints subsistent encore, à l'instar du bol du Peynier (13) en vert et jaune provenant d'un caveau et donc antérieur à la période de

sa fermeture entre 1716 et 1724 (fig. 3, n° 5), (Vaschalde 2011).

Ainsi, le décor de glaçures colorées, avec ou sans incisions, un procédé simple et ancien, remis au goût du jour sous l'influence italienne dès la fin du XV^e siècle, marque au moins deux siècles de production potière en Provence par des schémas plus complexes et ponctuels ou dans des formats réduits et facilement repris sur l'ensemble de la zone. Au XVII^e siècle, l'appropriation de la technique donne lieu à une réinterprétation locale des modèles italiens à grand succès de la fin du XVI^e et du XVII^e siècle qui sont incisés et toujours peints aux glaçures.

PARTIE 2. Vallée de l'Huveaune ou Moustiers : décors incisés et colorés de glaçure et engobe

Dans le courant du XVII^e siècle, c'est le bassin de l'Huveaune qui livre en Provence une grande partie du vaisselier de table, égayé par des décors simples et efficaces d'incisions et de rehauts de couleurs. À la différence du groupe du Val de Durance et de ses associés, les motifs sont systématiquement tracés à la pointe et les rehauts se font à la glaçure colorée à l'oxyde de cuivre pour le vert mais à l'engobe ferrugineux pour le rouge-brun. Ainsi les taches rougeâtres qui complètent les motifs présentent l'épaisseur de la deuxième couche d'engobe posée sur le fond déjà engobé de blanc avant les incisions. Ces taches ne sont pas diffuses sinon qu'elles peuvent teinter d'oxyde de fer la glaçure jaunâtre du revêtement final. Ces trainées jaune-brunâtre formées d'un côté des motifs indiquent la position de l'objet lors de la cuisson (*cf.* fig. 3, n° 15).

La technique et le vocabulaire de ces décors évoquent clairement la parentalité avec les productions italiennes des *graffiti* modernes, largement importées à cette époque. L'étude des sources écrites, croisée aux découvertes archéologiques et aux données des analyses élémentaires des argiles ont largement confirmé l'implantation d'artisans italiens ou de leurs disciples dans la vallée de l'Huveaune, certains ayant transité par Moustiers ou Manosque (Amouric 1995 ; Abel, Amouric 1995).

Il n'est donc pas étonnant de retrouver ces produits dans les contextes marseillais et aixois (fig. 3, n° 10-15), les premiers étant déjà bien documentés pour ces séries (Abel 2020b). Les mêmes caractéristiques techniques définissent des exemples similaires provenant de Toulon et attestent la large diffusion de cette production (fig. 3, n° 19), (Jaouen et al. 2013). Les formes, essentiellement des écuelles et des coupes à marli ou à bord déversé, plus rarement des formes fermées, se caractérisent par des pâtes assez rouges, plutôt fines, à rares inclusions blanchâtres. Les incisions pratiquées dans l'engobe blanc qui recouvre l'intérieur des pièces ressortent par contraste, et vers la fin du XVII^e siècle des bandes de lignes concentriques entourent les motifs centraux des bols et des coupes à bords déversés reprenant autant les formes que les schémas décoratifs des modèles italiens. L'analyse des argiles atteste d'une homogénéité des compositions géologiques allant de Marseille à Saint-Zacharie et le nombre important de mentions d'ateliers

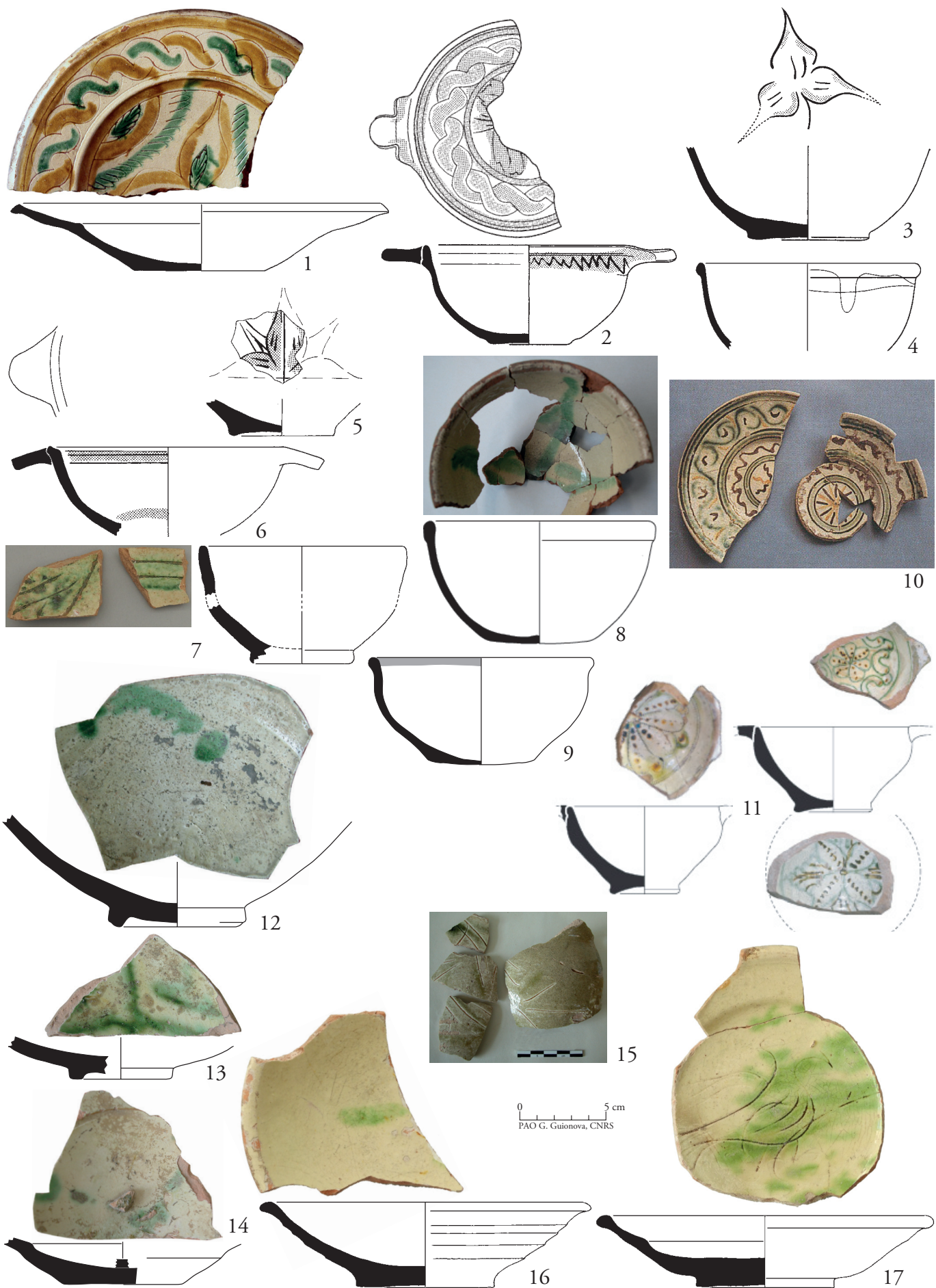


Fig.2 : Céramique peinte ou rehaussée de glaçures colorées, avec ou sans incisions, pâtes rouges (1-4, 8-9), pâtes calcaires (5-7, 10-17).
Voir liste des crédits et origines.



Fig.3 : Céramique décorée de glaçures colorées, avec ou sans incisions, pâtes calcaires (1-9). Céramique incisée et rehaussée d'engobe et de glaçure, pâtes calcaires (10-19). Céramique à décor marbré, pâte calcaire (20). Voir liste des crédits et origines.

par les sources écrites ne permet guère d'avancer des propositions plus précises sur l'origine des pièces. Les rares contextes liés à la production et témoignés par l'archéologie le sont dans la zone de Saint-Zacharie, à travers un dépotoir potier postérieur à l'année 1644 (Carrazé 1987). Notons que d'après les données archivistiques, les artisans potiers installés dans la vallée de Haute Huveaune, à Aubagne et à Saint-Zacharie, proviennent de Moustiers (Amouric et al. 2019, 70).

Vers les Alpes-de-Haute-Provence, les séries documentées sont moins nombreuses, faute probablement de recherches archéologiques qui ciblent la période. Les plus grands ensembles sont connus pour Moustiers (Zérubia 1995), certains objets portent les traces de défauts de production. Façonnées dans des argiles claires, rosées à beiges, le répertoire des formes reconnues est essentiellement constitué d'écuelles, à anses ou à oreilles, d'assiettes et de coupes à larges marlis. Pour pallier au manque de contraste des traits gravés, un double engobe est évoqué pour certaines de ces formes – une première couche d'engobe rouge devait apparaître à l'incision de la seconde couche d'engobe blanc, le tout étant rehaussé de taches de glaçure et d'engobe et recouvert de glaçure jaunâtre (Zérubia 1995, 104). Si dans l'ensemble les décors ressemblent à ceux produits dans la vallée de l'Huveaune, quelques particularités apparaissent au regard des exemples publiés : sans bandes concentriques structurantes, ils sont principalement composés par un motif central pour les écuelles, complété par une frise sur les ailes des assiettes. Le plumage des oiseaux, assez fréquents, semble souvent représenté par un motif réticulé alors que celui des oiseaux de l'Huveaune est évoqué au mieux par des traits, les détails de l'aile repliée constituant le remplissage principal du corps. La diffusion de cette production semble plus limitée, cernée dans la zone du plateau de Valensole et les vallées du Verdon, de l'Asse et de la Bléone (Zérubia 1995, 106). Et en effet, les fragments des contextes archéologiques récemment étudiés comme ceux de Riez (Guionova 2011) ou de ramassages dans le secteur, témoignent de cette production locale qui semble assez souvent recouverte des deux engobes : le rouge sur les deux faces, visible encore à l'extérieur, et le blanc posé que de l'intérieur (fig. 3, n° 16-18). Toutefois, des assiettes ou des écuelles décorées dans la même technique et façonnées dans des pâtes roses micacées à inclusions blanches sont enregistrées sur le site côtier de la tour de l'Acapte à Hyères (83) (Ollivier et al. 2020) : est-ce une variété des argiles de la zone de l'Huveaune ou un atelier bas-alpin qui fournit ce site ?

Il faut tout de même remarquer que des contextes archéologiques bas-alpins de consommation datés du XVII^e siècle (Riez, Haut de la Chapelle à Manosque, Senez), livrent plus fréquemment des formes à décors d'engobes structurés ou mêlés qu'à décors incisés. Pourtant, les trois types de décors devaient être exécutés simultanément dans les mêmes officines comme semblent le prouver les dépotoirs de Moustiers (Zérubia 1995). Un témoignage discret pour cette pratique est livré également par un bol

marbré de Senez qui porte sur son revers une tulipe incisée, typique du vocabulaire décoratif des décors gravés (fig. 3, n° 20). En contextes de consommation, il faut donc déduire soit la prédominance d'une des techniques de décor dans des ateliers proches, soit un léger décalage chronologique dans la mode des modèles, soit ces deux phénomènes conjugués au déplacement d'artisans et apprentis avec leur savoir-faire. Quant aux lieux précis de production, et en dépit des nombreuses mentions d'archives concernant l'activité potière contemporaine à Riez, Allemagne-en-Provence, Moustiers, Remoules etc. (Amouric et al. 1993, Amouric et al. 1995, Amouric, Vallauri 1995, Amouric, Vallauri 2022), les traces enregistrées sont rares en dehors des menus indices de Moustiers. Ces ateliers, non identifiés ou non-étudiés, participent pourtant au dynamisme de la production du XVII^e siècle qui applique ou invente d'autres techniques de décor.

PARTIE 3. Décors marbrés et structurés

Les contextes supposés de production, tant de Moustiers que de Saint-Maximin, livrent les exemples de ces techniques décoratives plus rapides, développées parallèlement aux décors incisés : des motifs marbrés ou jaspés visiblement influencés par la *marmorizzata* ligure et des décors peints ou imprimés d'inspiration encore non identifiée. En réalité, ce décor d'engobe structuré apparaît dès la fin du XVI^e siècle et l'ensemble le plus riche connu de cette période provient du château de Roquevaire (Amouric, Vallauri 2015). Son origine est attribuée à un atelier situé dans le périmètre entre l'arrière-pays marseillais, Moustiers et Apt, qui façonne des argiles calcaires roses et micacées. Les décors en engobe blanc posés sur engobe rouge sont peints de lignes droites, ordonnées en chevrons ou en losanges, associées à des festons ou des cercles imprimés et des séries de points (fig. 4, n° 1). L'éventail des formes est très riche jusqu'aux anecdotiques pichets trompeurs et salières anthropomorphes. Un de rares parallèles de cet ensemble a été découvert vers la basse vallée du Rhône, au *castrum* du Montpaon (13), (fig. 4, n° 2). Cette coupe trapue, à marli, est façonnée également dans une pâte calcaire rosée à inclusions blanches opaques (Lahari et al. 2010). En réalité, ces décors linéaires associés à des points et des cercles se détachent des grandes séries de décors structurés, en cercles ou ellipses chevauchées, qui dominent le vaisselier de table du XVII^e siècle. La variété morphologique souligne également cette différence même s'il est possible de la relier à la particularité du contexte du château. Quant à l'origine de ce décor, l'hypothèse la plus probable serait la voie du Rhône. C'est au milieu du XVI^e siècle que le vaisselier de la moyenne vallée du Rhône voit apparaître les premiers décors à la barbotine, inspirés probablement par les faïences, développées elles-mêmes dans les traditions italiennes (Horry 2009, 310). Des décors d'engobes, exogènes à la Provence, de la fin du XVII^e siècle, sont encore attribués à la basse vallée du Rhône qui livre des argiles calcaires, le centre de Meynes étant un candidat potentiel (Abel 2020b).

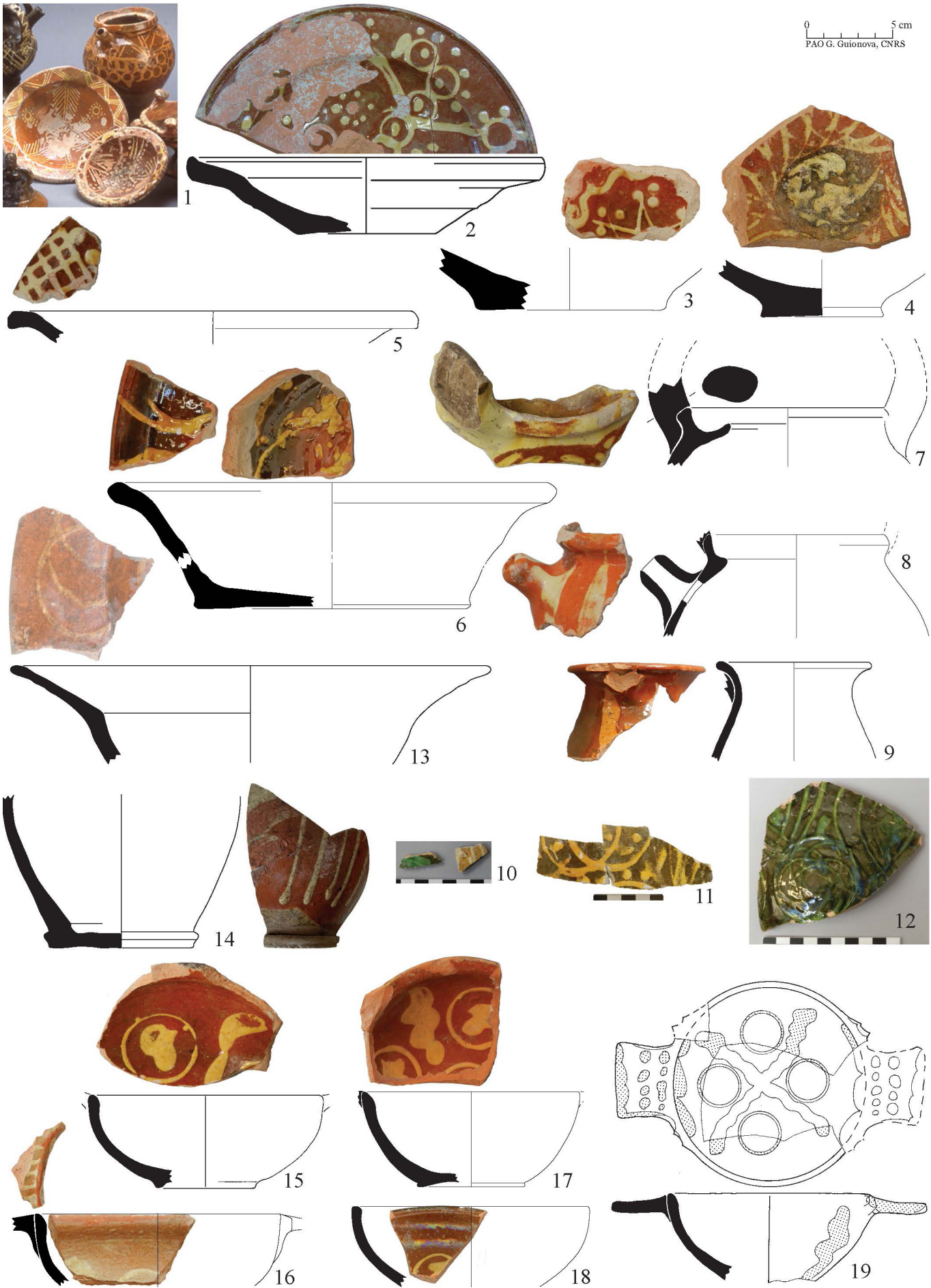


Fig.4 : Céramique à décors structurés d'engobe, pâtes calcaires (1, 2, 17-19), pâtes kaolinitiques (3-16). Voir liste des crédits et origines.

Parmi le matériel aixois, deux groupes de pâtes reçoivent des décors d'engobes : des pâtes rouges, plus rarement beige-rosé, assez fines et avec rares inclusions blanchâtres et des pâtes de type kaolinitique, de couleurs beiges à roses, à inclusions blanches et rouges avec des variations de structure plutôt fine, très richement et finement micacée ou grossière et truffée de grains (Guionova 2017a). Ce dernier groupe de pâtes est attribué à la zone d'Ollières ou Val de Trets et constitue plus de la moitié (56%) du mobilier aixois de la période du XVII^e siècle. Les formes décorées d'engobes sont façonnées de préférence dans les variantes plus fines de l'argile et englobent 16% des assemblages de la période alors que celles en pâtes rouges totalisent 14% en plus. Les décors d'engobes posés sur l'argile de type Ollières offrent quelques modèles moins habituels composés de lignes et de points ou de larges bandes peintes au pinceau (fig. 4, n° 3, 5, 8-9). D'autres sont glaçurés de vert, couleur de revêtement assez rare pour ces décors, ou bien, le décor d'engobe blanc est posé directement sur la pâte, sans l'intermédiaire d'engobe rouge (fig. 4, n° 10,12). Enfin, certaines formes à décors de cercles chevauchés présentent des nuances grisées de réduction lors de la cuisson (fig. 4, n° 4, 6, 11). Tous ces détails donnent l'impression d'une production moins standardisée ou moins maîtrisée que l'est celle à pâtes calcaires. Par ailleurs, la variété des formes et des fonctions est assez riche : aux écuelles, coupes et jattes se rajoutent des formes fermées, à anses ovales de panier ou bifides et torsadées ainsi que des pots de chambres.

Les formes de la même argile décorées d'engobes mêlés offrent moins de variété morphologique, la quasi-totalité étant destinée au service de table limité aux écuelles, coupes à marli et jattes à bord triangulaire (fig. 6, n° 1-4). Le motif marbré, obtenu par le mélange des taches d'engobe rouge posées sur le fond blanc est rehaussé de taches régulières vertes d'oxyde de cuivre et, parfois, brunes de manganèse (fig. 6, n° 2).

Quant à la diffusion de cette série à pâte d'Ollières décorée d'engobes, il faut mentionner quelques exemples identifiés à Fréjus, à décors structurés de cercles enchaînés ou de lignes (fig. 4, n° 13, 14) ainsi que de rares décors marbrés probablement sans rehaut (fig. 6, n° 5). Une variante de pâte proche à celle du Centre-Var est mentionnée pour les formes « à décor d'inspiration baroque » découvertes de Saint-Maximin (Carrazé 1987, 36). Avec les décors plus communs d'empreintes de matrices ovales ou rondes enchaînées, deux cruches et une jatte en argile kaolinitique (sans précision) sont mentionnées au Musée d'Apt (Kauffmann 1995). Il est plus probable que ces dernières proviennent des centres des pays d'Apt ou de Bédoin qui semblent également fournir Avignon à cette époque (Carru 1995c, 85).

Dans les contextes aixois, ces décors plus standardisés⁵ appliqués sur des formes identiques sont réalisés dans l'une ou l'autre des argiles. C'est le cas notamment des écuelles à oreilles rectangulaires, décorées de quatre ronds

d'empreintes de verre de lampe posés en croix, avec parfois un cinquième placé au centre, et complétés de bandes et de taches onduleuses faites au pinceau, motif dit parfois « feuille de chêne ». Les oreilles reçoivent des séries de points ou de lignes parallèles (fig. 4, n° 15-16) en pâte du groupe d'Ollières, 17-18 en pâte rose). Les mêmes modèles sont enregistrés en pâte calcaire ailleurs comme dans le Var, à Fréjus (fig. 4, n° 19), dans le Vaucluse, à Apt (Kauffmann 1995, 90), ou dans les Alpes-de-Haute-Provence, à la chapelle de Mélan au nord de Digne, avec des oreilles polylobées (Zérubia 1995, fig. 126), ces exemples n'étant pas exhaustifs évidemment. D'après les contextes marseillais, ces décors sont typiques du milieu du XVII^e siècle et sont attribués à la vallée de l'Huveaune (Abel 2020b).

Outre les écuelles, le groupe des argiles rouges à roses du mobilier aixois peint d'engobes, offre peu de formes ouvertes (fig. 5, n° 9) et est marqué par la fréquence de cruches (fig. 5, n° 4-8), souvent à versoir tubulaire, gorge interne et anse de panier datées de la fin du XVII^e siècle à Marseille (Abel 2020b). De formes identiques mais en pâte dont la description évoque largement celle des argiles de type Ollières⁶, proviennent de la citerne castrale de Forcalqueiret. L'uniformité des traces de leur façonnage et l'exécution de leur décor sont interprétés comme signature du travail en série d'un atelier ou d'un groupe d'ateliers. Leur datation plus probable serait de peu antérieure à l'année 1661, date du dernier curage de la citerne d'après les sources écrites (Acovitsioti-Hameau et *al.* 1989).

Une autre série, enregistrée à Fréjus, présente une argile très fine et compacte, rouge à nuances grisées, avec des décors couvrants, plus élaborés, d'empreintes rondes, de points, de motifs de palmettes et de « feuille de chêne » (fig. 5, n° 1-3). Les gestes identiques de finitions par raclage de ces formes d'assiettes très aplaties renforcent l'impression d'homogénéité de la série et plaide pour une production vraisemblablement locale du milieu du XVII^e siècle (Guionova 2012). Des formes similaires, décorées uniquement avec des ronds, des arceaux et des taches, sont attribuées à production de la vallée de l'Huveaune pour la même période (Abel 2020a).

Dans les Alpes-de-Haute-Provence, à Senez, des écuelles en argiles calcaires rosées, avec inclusions calcaires, offrent un décor d'engobe rouge sur fond blanc à l'intérieur et directement sur la pâte à l'extérieur (fig. 5, n° 14), (Rêve 2015). À Manosque, provenant de contextes de remblais des XVII^e-XVIII^e siècles, une petite série en argile rouge et riche en particules calcaires surprend par des décors peints exécutés en engobe rouge et glaçure verte sur fond blanc et glaçurés en jaune (fig. 5, n° 15-17). Cette combinaison pourrait être placée techniquement entre les décors incisés du type Huveaune-Moustiers et ceux en engobe structurés. Dans le Var, à Fréjus, des jattes et des écuelles apparaissent

6 «...une argile claire contenant peu d'oxyde de fer,... dure, vacuolée, d'aspect granuleux, contenant de particules blanches (chaux...), rouges, brune, violacées, ainsi qu'une quantité variable de paillettes ou de grains de micacés » (Acovitsioti-Hameau, Lesch, Vigarie 1989, 30).

5 Pour les détails de la technique voir Lesch 1989.

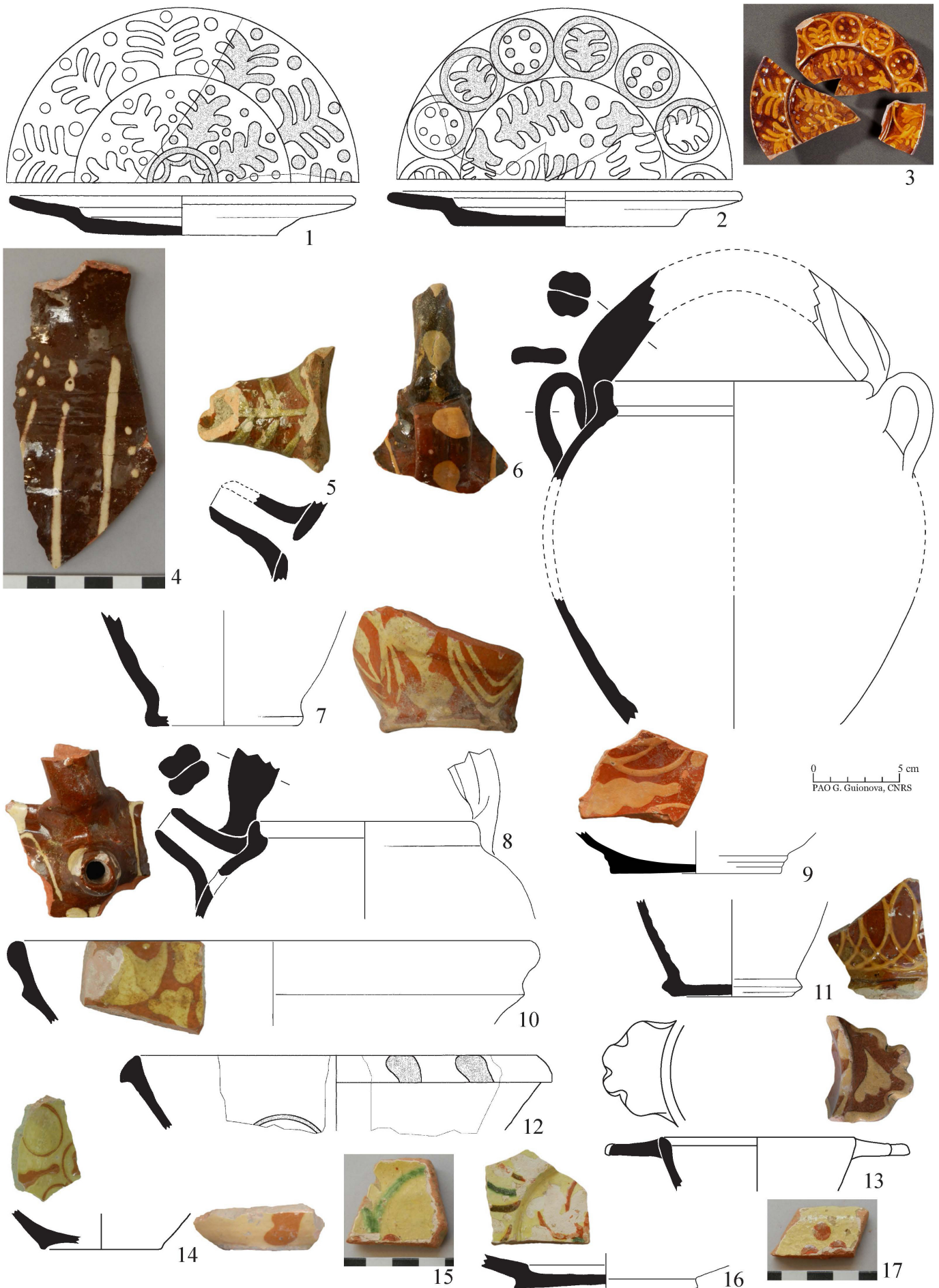


Fig.5 : Céramique à décors structurés d'engobe, pâtes calcaires (1-14) ; céramique à décors structurés de glaçure et d'engobe (15-17). Voir liste des crédits et origines.

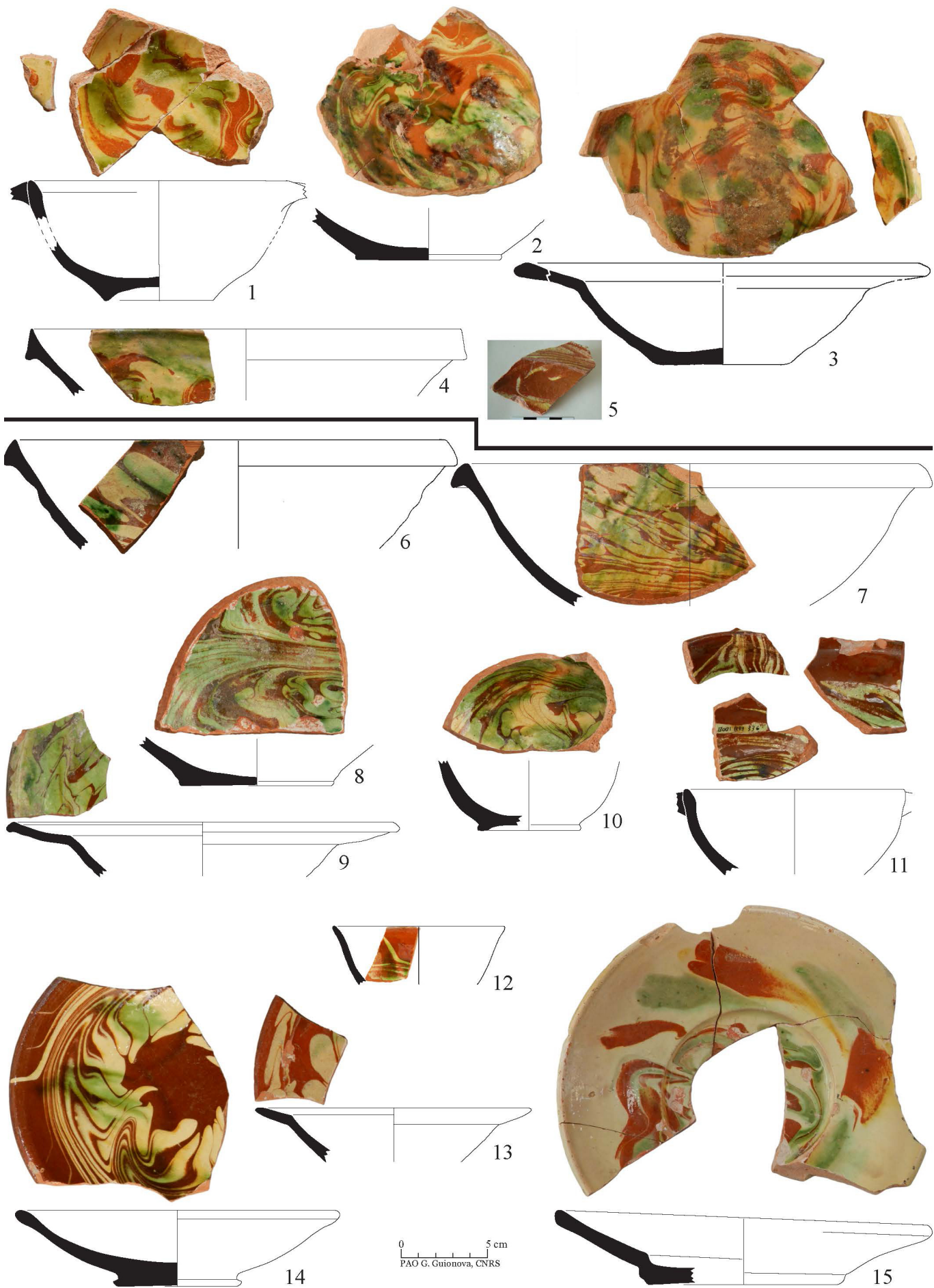


Fig.6 : Céramique à décors marbrés d'engobe, pâtes kaolinitiques (1-5), pâtes calcaires (6-15). Voir liste des crédits et origines.

dans une argile comparable à celle des ateliers locaux⁷ (fig. 5, n° 12, 13) et un pot de chambre à décor d'engobe linéaire appartient aux rebuts d'atelier du XVI^e siècle de l'espace Mangin (Vallauri 2004). Toujours dans le Var, les remblais des caveaux de la chapelle des Pénitents Blancs à Figanières (83) livrent une vingtaine de formes de service de table, engobées et glaçurées, dont six cruches ou jattes présentent des décors d'engobe peints (fig. 5, n° 10, 11). Les pâtes sont de couleur rose, à grains calcaires, parfois gros, et vacuoles plus ou moins fines, de plus rares nodules ferreux et mica et suggèrent une nuance de pâte liée probablement à un atelier différent situé non loin de la côte ou dans des zones à sédiments calcaires puisqu'une empreinte de grand éclat de coquillage est observée dans la tranche d'un fragment.

Les décors marbrés des contextes aixois sur des pâtes rouges à roses, à grains blancs, sont posés sur des formes plus variées que celles en pâte de type kaolinique. En plus des profils similaires des jattes à bord triangulaire (fig. 6, n° 6-8), des coupes à marli (fig. 6, n° 9) et des écuelles (fig. 6, n° 9-10), apparaissent des coupelles fines (fig. 6, n° 12), des assiettes profondes (fig. 6, n° 14) ou à aile et fond plat (fig. 6, n° 15) typiques pour les contextes du dernier tiers du XVII^e siècle (Abel 2020b). Sur cette dernière forme s'observe une variante du décor marbré obtenu par le mélange de taches en engobe rouge et en glaçure verte posées sur le fond d'engobe blanc, l'ensemble étant recouvert de glaçure incolore (fig. 6, n° 15). Pour le reste de la série le décor est obtenu par des coulures ou des taches d'engobe blanc mélangées (au pinceau, à la plume ?) avec le fond rouge, le tout rehaussé de vert et recouvert de glaçure incolore qui peut être teintée de jaunâtre par l'oxyde de fer contenu dans l'engobe rouge. Le revers des pièces est laissé sans revêtement, il est plus rarement juste glaçuré (fig. 6, n° 11) ou exceptionnellement engobé de blanc et glaçuré de jaune pour des formes particulières (fig. 6, n° 12).

Les décors d'engobes sont largement présents dans les contextes marseillais (Abel 2020a ; Abel 2020b). Dans les ensembles de la place du Refuge, les éléments à décors marbrés attribués à la production de l'Huveaune grâce à leur pâte rouge à nombreuses inclusions blanchâtres, appartiennent à des écuelles à oreilles moulées, certaines avec relief, des bols fins, des jattes à bord triangulaire et des assiettes à aile large et fond plat, tous datés de la deuxième moitié du XVII^e siècle (fig. 7, n° 1-8). Il est plus intéressant de relever ici une particularité de la technique du décor : bols ou écuelles sont régulièrement décorés sur les deux faces, l'engobe du fond, généralement blanc, est apposé même sous le pied, en épaisse couche qui forme souvent du relief et donne l'impression de décor moulé (fig. 7, n° 2-3). Sur certains exemplaires, les marbrures du revers sont exécutées sans l'engobe rouge mais uniquement avec des taches de glaçure verte (fig. 7, n° 4). L'ensemble est recouvert de glaçure jaune pâle. Un exemple des contextes de Fréjus, en argile très fine et rouge, présente les mêmes caractéristiques (fig. 8, n° 9).

⁷ De couleur rouge brique à beige rosé, elle est truffée de grains blancs et comporte quelques inclusions plus sombres, du mica et des vacuoles (Guionova 2009, 153).

Le traitement du revers n'est pas une signature de la vallée de l'Huveaune, si tant est que l'ensemble du matériel marseillais en provient. Dans l'aire de Moustiers, une série d'apparence homogène de bols à oreilles moulées découverts lors de la fouille de la place du village à Senz (04), présente de l'engobe et de la glaçure à l'extérieur (fig. 7, n° 9-11). L'argile pour leur façonnage est beige, à vacuoles, à très rares particules fines et de rares objets présentent une pâte rouge à inclusions blanches. Le décor est constitué par le mélange du fond blanc à de l'engobe rouge posé en 5-6 à 10 coulures à l'intérieur du bord ou des taches dans le fond, le tout est recouvert de glaçure jaune pâle et rehaussé de taches vertes diffuses. Il n'est pas surprenant que l'engobe blanc appliqué par coulage sur l'objet recouvre également l'extérieur à l'exception de quelques taches (fig. 7, n° 9-10). Il est plus étonnant que certaines formes aient reçu de l'engobe rouge à l'extérieur après l'engobe interne en blanc, les deux engobes se chevauchant sur le bord (fig. 7, n° 11). Ce procédé rappelle le double engobe, rouge intégral puis blanc à l'intérieur, pratiqué pour la vaisselle incisée qui garde les revers rouges. Faut-il voir une habitude d'atelier qui serait, dans ce cas, à situer vers Moustiers ? Des fragments similaires proviennent de fouilles récentes de Riez (fig. 7, n° 12) alors que des contextes de Manosque livrent des exemples en argile plus rouge, engobés au revers mais glaçurés en jaune uniquement à l'intérieur (fig. 7, n° 13).

C'est un principe de marbrure différent qui est pratiqué à Fréjus, toujours sur des pâtes proches à celles de l'atelier (cf. note 6). Les coulures, placées tous les 2-3 cm sur le bord des formes ouvertes, sont cette fois-ci tourbillonnées, probablement sur le tour avec la force rotative, dans le sens des aiguilles d'une montre, plus rarement dans le sens inverse. Encore frais, ces tourbillons sont peignés avec le passage répété d'un outil à pointes fines fixées irrégulièrement tous les 3-4 mm. La forme des coupes à large aile retroussée se prêtait, semble-t-il, assez bien à ce traitement qui couvrait le marli (fig. 8, n° 1, 2). Les fonds creusés ou à fin pied-disque, les bols et les assiettes plates à large aile présentent des tourbillons non-peignés et les quelques rares fragments de formes fermées portent des taches mélangées (fig. 8, n° 3-8). Tous sont recouverts de glaçure incolore et rehaussés de taches de glaçure verte, les revers laissés bruts gardent des traces de la manipulation de l'engobe rouge du fond. Rappelons qu'un exemple de cruche marbrée figure parmi les rebuts de production du XVII^e siècle du quartier Saint-Joseph (Vallauri 2004).

Un décalage chronologique, technologique et morphologique mais une apparence visuelle similaire impose une précision : des fragments provenant des productions d'Apt et de Castellet présentent la technique des terres mêlées pour fabriquer de la faïence jaspée⁸. Apparue dès le dernier quart du XVIII^e siècle, elle est diffusée brièvement jusqu'au début du XIX^e siècle (Rességuier, Rozet 2008, 167-173 ; Kauffmann 1995a). Deux fragments des contextes aixois illustrent cette catégorie

⁸ L'appellation de « faïence » est utilisée dans la littérature même si le revêtement plombifère ne la justifie pas.

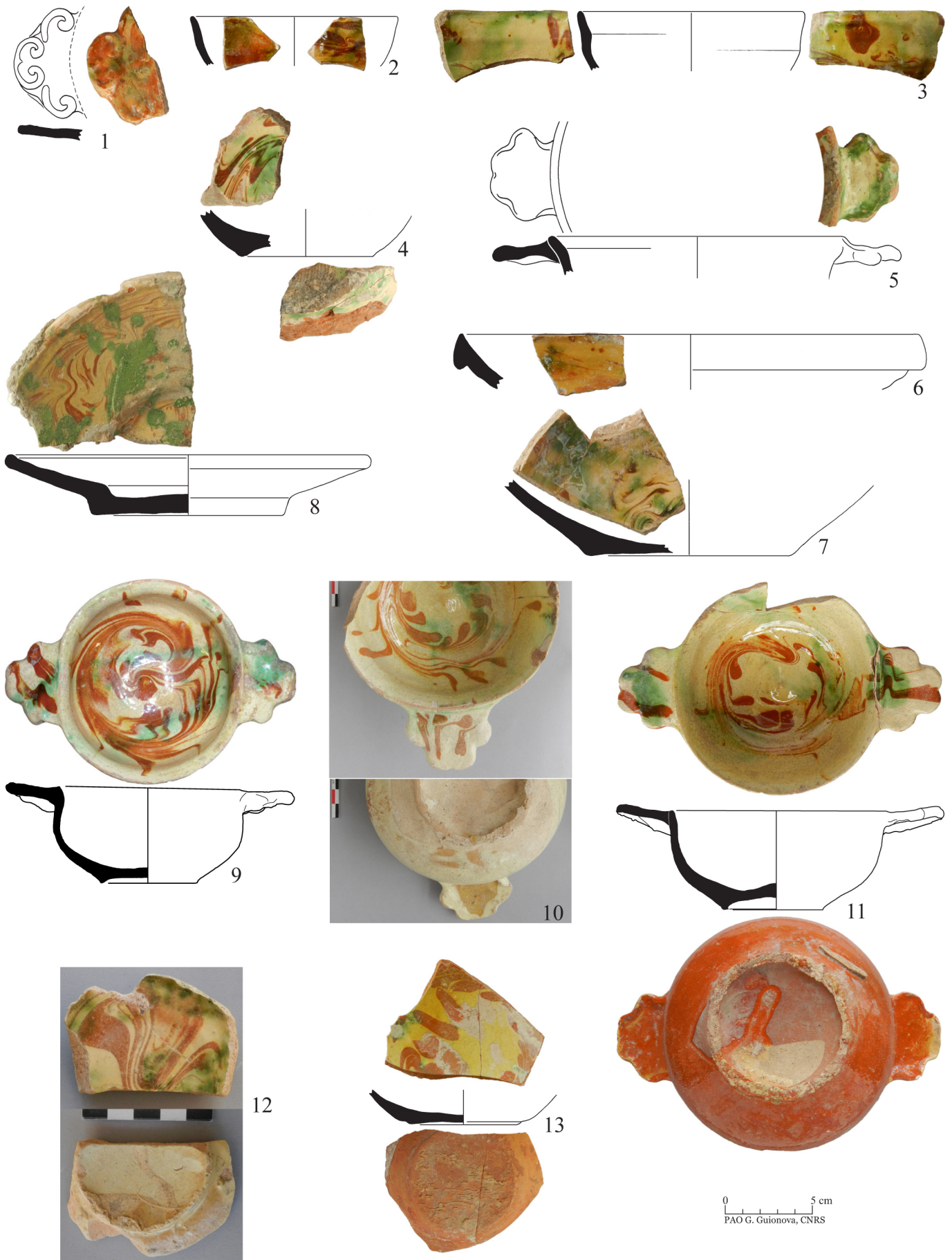


Fig.7 : Céramique à décors marbrés d'engobe, pâtes calcaires. Voir liste des crédits et origines.

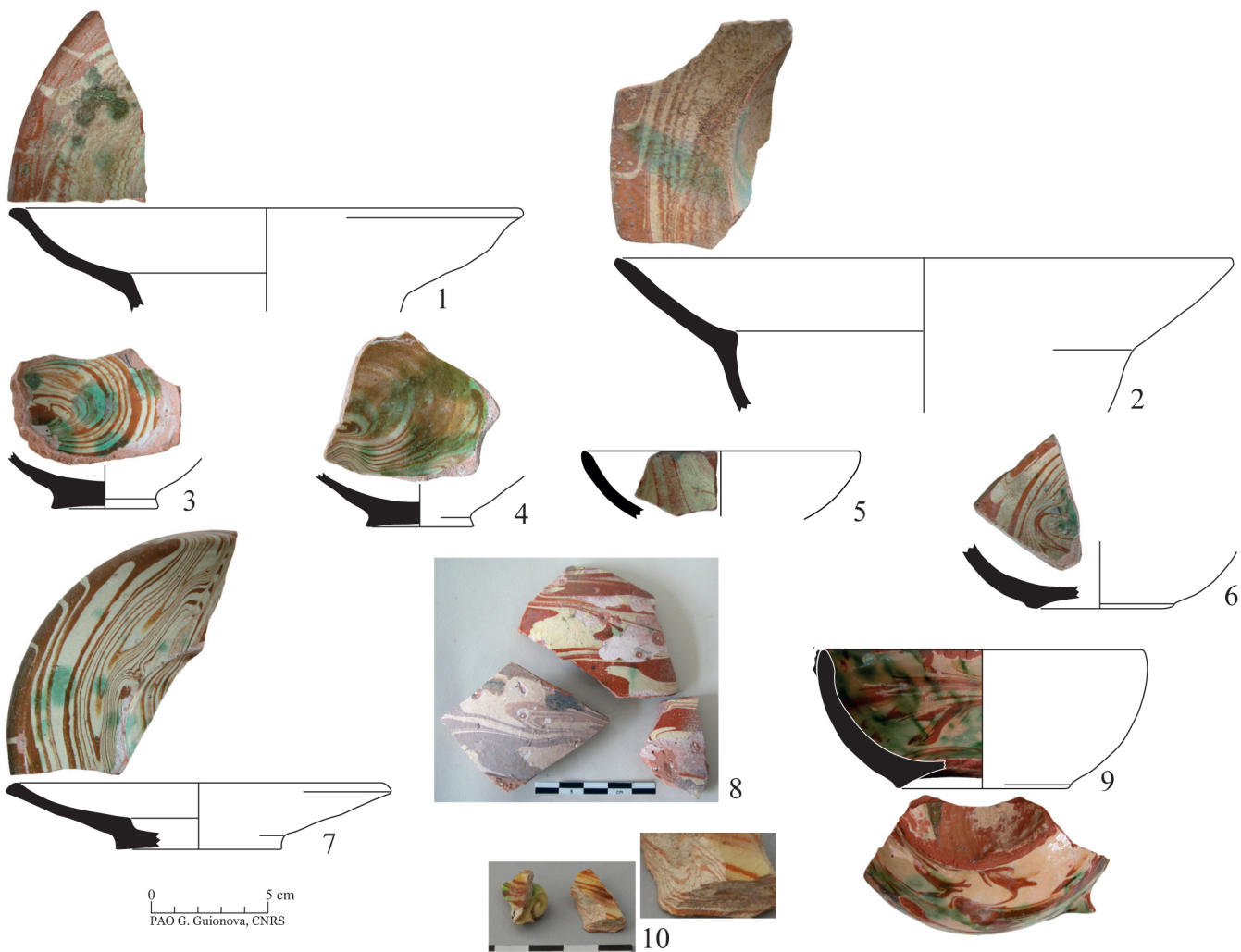


Fig.8 : Céramique à décors marbrés d'engobe, pâtes kaolinitiques (1-8), pâte rouge (9). « Faïence jaspées » (10). Voir liste des crédits et origines.

dont une seule forme est reconnaissable – une tasse à attache enroulée d'anse, façonnée dans un mélange de terres, une claire et une rouge, et recouverte de glaçure jaune rehaussée de taches vertes ou brunes (fig. 8, n° 10).

PARTIE 4. Observations générales

Une des références pour les productions incisées et décorées d'engobes est représentée par les contextes de remblais de l'ancienne Cour de Justice à Saint-Maximin avec un *terminus ante quem* de 1644 (Carrazé 1987). Les argiles décrites sont calcaires et ferrugineuses, « à dégraissant [...] de type sablonneux sans reflet cristallin », nodules ferreux et grains de chaux, de couleur rouge brique à orange, rarement beige mais des variantes se détachent de cet ensemble. Parmi les décors peints et imprimés dominent les compositions d'empreintes de « verre de lampe » ou de matrice ovale chevauchées et complétées de « feuilles de chêne ». Il faut rappeler également les considérations chronologiques faites : les indices de datation situent la diffusion de la céramique à décor marbré et celle incisée et peinte dans le milieu du XVII^e siècle alors que la diffusion des formes à décor d'engobe structuré (« rapporté ») n'est pas précisée par ces indices et supposée dès le milieu du XVI^e siècle. L'auteur envisage une production extérieure

à la ville de Saint-Maximin, située du côté opposé de Marseille puisque ces produits n'atteignent pas souvent la côte (Carrazé 1987, 32, 35).

La diffusion de ces décors a fait l'objet d'inventaires dès les premières publications qui lui ont été consacrées pour la Provence (Carrazé 1987 ; Lesch 1989). Les contextes de production sont rarement identifiés et les argiles décrites appartiennent à des variantes calcaires, rouges à beiges et aux pâtes truffées d'inclusions, probablement de type kaolinitique. Pour le pays aixois, l'hypothèse proposée est que cette variante de pâte provienne de la zone d'Ollières-Val de Trets, ce qui semble confirmé par son aire de diffusion : d'après les descriptions publiées ou les analyses visuelles faites, cette variante de pâte avec décors d'engobes est signalée à Aix-en-Provence, à Saint-Maximin, à Forcalqueiret. Rappelons toutefois que des sources archivistiques du début du XVII^e siècle détaillant la production potière de Saint-Zacharie évoquent de la céramique culinaire qui nécessite des argiles réfractaires et cette production n'est toujours pas identifiée (Amouric *al.* 2019, 70-74, 87).

L'évolution des motifs décoratifs a d'ailleurs été détaillée pour la vaisselle à décor d'engobe d'Avignon où elle est enregistrée dès le milieu du XVI^e siècle, souvent sur des

pâtes réfractaires. À cette période les décors sont composés de taches et de courbes peu étendues, posées parfois à même la pâte ; dans la deuxième moitié du siècle et le premier tiers du XVII^e les quadrillages ou treillis, complétés de bandes perlées forment des motifs géométriques. À partir de la deuxième moitié du XVII^e siècle avec la généralisation des formes en pâtes calcaires, des décors de cercles concentriques, en frise ou en entrelacs, se généralisent (Carru 1995c).

Ces observations conjuguées aux constats faits sur le mobilier aixois, en particulier, suggèrent une antériorité relative de la diffusion des argiles kaolinitiques décorées à l'engobe également dans le pays d'Aix. Les sources écrites laissent supposer un abandon de l'activité potière à Ollières à partir de la seconde moitié du XVI^e siècle mais son maintien ailleurs dans les sites du Var actuel (Argueyrolles 2000 ; Carrazé 2021, 162). À l'évidence des assemblages archéologiques, les argiles du Val de Trets ne sont pas abandonnées à cette période mais il est fort probable qu'une réorganisation des centres potiers actifs ait rythmé certains usages. Une antériorité est également à retenir pour les décors d'engobes à motifs linéaires qui semblent absents sur des assiettes plates dont la forme s'impose dans le milieu du XVII^e siècle.

Le dynamisme potier du XVII^e siècle explique probablement des nuances qui s'expriment sur quelques décennies mais pas forcément de façon simultanée pour toute la Provence. Par exemple, la répartition inégale du décor marbré dans les lots de vaisselle étudiés a été relevée assez tôt dans les analyses qui s'appuyaient sur des observations régionales (Zérubia 1995, 106). Des particularités morphologiques en ont été reliées comme l'absence de coupes à marli oblique parmi les formes enregistrées – fait valable pour le matériel de Haute-Provence mais invalide pour celui du Var. De façon plus générale, il serait intéressant d'observer l'association irrégulière des catégories produites en principe à la même période et vraisemblablement par les mêmes ateliers. Ceci est peu aisé pour des publications anciennes sans quantification précise du mobilier. Par ailleurs, le regroupement des « décors d'engobes » a souvent masqué ces détails dans des études plus récentes. Si dans les contextes aixois les parts des décors structurés et mêlés sont comparables, le dépôt de vaisselle de Notre-Dame-du-Bourg à Digne (env. 1560-1580) évoque déjà un bol marbré et quinze peints pour 113 bols monochromes ; le matériel de la citerne castrale de Forcalqueiret (daté avant 1661) présente onze formes à décor structuré et une à décor mêlé pour la centaine d'objets enregistrés ; les remblais des caveaux de la chapelle de Figanières (dernières inhumations en 1744) offrent six formes à décor structuré pour quatorze monochromes et aucun marbré ; un des assemblages homogènes des fouilles de la place de l'Église de Senéz (datation large au XVII^e siècle) ne propose qu'une ou deux formes à décor structuré pour les quinzaine à engobes mêlés. Il semble évident que l'association des différentes catégories serait davantage liée à des instantanés de consommations ou des modes et des moyens de production des ateliers proches qu'à une réelle évolution des techniques dans le courant du XVII^e siècle.

BIBLIOGRAPHIE

Abel 2020a : V. Abel, Ch. 6. Les productions naissantes des ateliers de la vallée de l'Huveaune face aux importations, milieu du XVII^e s. In : V. Abel, M. Bouiron, Fl. Parent (éd.), *Fouilles à Marseille : Objets quotidiens médiévaux et modernes*. Arles 2020, 139-154.

Abel 2020b : V. Abel, Ch. 7. La céramique d'usage quotidien à Marseille de 1660 à 1710 : la créativité exceptionnelle des ateliers de l'arrière-pays marseillais. In : V. Abel, M. Bouiron, Fl. Parent (éd.), *Fouilles à Marseille : Objets quotidiens médiévaux et modernes*. Arles 2020, 155-220.

Abel, Amouric 1991 : V. Abel, H. Amouric (éd.), *La céramique, l'archéologue et le potier : études de céramique à Aubagne et en Provence du XVI^e au XX^e siècle*. Aubagne 1991.

Abel, Amouric 1995 : V. Abel, H. Amouric, Les ateliers de l'Huveaune à l'Époque moderne. In : R. El Raihiki (éd.), *V^e Colloque international de la céramique médiévale en Méditerranée occidentale, Rabat 1991*. Rabat 1995, 8494.

Acovitsioti-Hameau et al. 1989 : A. Acovitsioti-Hameau, R. Lesch, H. Vigarie - La citerne castrale (château de Forcalqueiret). *Cahier de L.A.S.E.R.* 6, 1989, 21-40.

Amouric 1995 : H. Amouric, Semailles italiennes, moissons provençales. In : *Terres de Durance, céramiques de l'Antiquité aux Temps modernes*. Musée de Digne, Musée départemental de Gap 1995, 107-111.

Amouric et al. 1993 : H. Amouric, M. Picon, L. Vallauri, Manosque et les ateliers de Moyenne Durance. In : V. Abel, H. Amouric, A. Kauffmann (dir.), *Un goût d'Italie : céramiques et céramistes italiens en Provence du Moyen Âge au XX^e siècle*. Aix-en-Provence 1993, 5659.

Amouric et al. 1995 : H. Amouric, G. Démians d'Archimbaud, M. Picon, L. Vallauri, Zones de production céramique et ateliers de potiers en Provence. In : *V^e Colloque international de la céramique médiévale en Méditerranée occidentale, Rabat 1991*. Rabat 1995, 35-48.

Amouric et al. 1995 : H. Amouric, M. Picon, L. Vallauri, Manosque à la fin du moyen-âge et au début du XVI^e siècle : la dialectique des sources écrites, des données de terrain et de laboratoire. In : *V^e colloque international de la céramique médiévale en Méditerranée occidentale, Rabat 1991*. Rabat 1995, 385389.

Amouric et al. 1999 : H. Amouric, Fl. Richez, L. Vallauri, *Vingt mille pots sous les mers : le commerce de la céramique en Provence et Languedoc du X^e au XIX^e siècle*. Aix-en-Provence 1999.

Amouric et al. 2014 : H. Amouric, G. Guionova, L. Vallauri, Les céramiques, miroir du quotidien aixois, entre Moyen Âge et Époque moderne. In : N. Nin (éd.), *Aix en archéologie, 25 ans de découvertes*. Gand 2014, 423-433.

Amouric et al. 2019 : H. Amouric, B. Romagnan, L. Vallauri, *Terres varoises, X^e-XX^e siècles : mille ans de céramique au cœur de la Provence*. Salernes 2019.

Amouric, Vallauri 1995 : H. Amouric, L. Vallauri, Tous les chemins mènent à Manosque. In : *Terres de Durance. Céramiques de l'Antiquité aux Temps Modernes*. Musée de Digne, Musée départemental de Gap 1995, 96-98.

Amouric, Vallauri 2006 : H. Amouric, L. Vallauri, Les productions des ateliers de potiers de Fréjus. Catalogue des objets, période moderne. In : M. Pasqualini (éd.), *De Forum Iulii à Fréjus : les fouilles archéologiques de l'espace Mangin*. Fréjus 2006, 39-45.

Amouric, Vallauri 2007 : H. Amouric, L. Vallauri, Ateliers des champs, ateliers des villes, ateliers sur l'eau ? Du moyen-âge à l'époque moderne en Provence et Languedoc. In : *La cerámica en entornos urbanos y rurales en el Mediterráneo medieval*. Ceuta 2007, 467-8.

Amouric, Vallauri 2015 : H. Amouric, L. Vallauri, La vie de château d'un vaisselier : Roquevaire près Marseille, 1593, *Actas do X Congresso Internacional A Cerâmica Medieval no Mediterrâneo*. Silves 2015, 215-228.

Amouric, Vallauri 2018 : H. Amouric, L. Vallauri, Terres de Durance : quoi de neuf ? In : *Céramiques. Dialogue entre tradition et contemporain. Catalogue d'exposition, Salagon, 2018*. Mane 2018, 28-43.

Amouric, Vallauri 2022 : H. Amouric, L. Vallauri, Effet de mode ou transfert de savoir-faire entre Pise et Moustiers ? Les ateliers de Moustiers et leurs filiales en Provence aux XVII^e et XVIII^e siècles. In : *XIIth Congress AIECM3 on Medieval and Modern Period Mediterranean Ceramics, Athènes, 2018*, (à paraître).

Argueyrolles 2000 : L. Argueyrolles, Nouvelles données sur les ateliers d'Ollières (Var). Le dépotoir de la Petite-Bastide. *Archéologie du Midi Médiéval* 18, n° 1, 2000, 121-142.

Attia 2015 : N. Attia, *Étude des céramiques du bas Moyen Âge à Aix-en-Provence en contexte d'habitat urbain (La Seds et les Magnans)*. Mém. de Master 2, Aix Marseille Université, 2015, 78.

Breichner, Guionova 2005 : H. Breichner, G. Guionova, Le four potier de Peipin (Alpes-de-Haute-Provence). *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques* 3132, 2005, 135-151.

Carrazé 1987 : Fr. Carrazé, La poterie commune à décor baroque dans l'arrière-pays marseillais (au travers des fouilles de l'ancienne Cour de Justice de Saint-Maximin). *Bulletin de l'association Polypus*, 1987.

Carrazé 2001 : Fr. Carrazé, Poteries à décor incisé produites à l'Époque moderne à Saint-Zacharie, Var. *Centre archéologique du Var*, 2001, 180-186.

Carrazé 2006 : Fr. Carrazé, Cl. Carrazé, La manufacture de terre cuites du collet de Bayle (Var). *La Grésale* 8, 2006.

Carrazé 2021 : Fr. Carrazé, Cl. Carrazé, *Ollières. La place forte, le village et les potiers*. Cahier de l'association d'histoire tourvaïne, supp. 2021.

Carrazé, Brentchaloff 1995 : Fr. Carrazé, D. Brentchaloff, Une production de Pichets de barque à Fréjus au XVII^e siècle. *Sites, Revue archéologique* I, 1995, 75-77.

Carru 1989 : D. Carru, Céramiques d'un dépotoir du XVI^e siècle à Avignon. *Archéologie du Midi Médiéval*, 7, n° 1, 1989, 187-210.

Carru 1995a : D. Carru, Une production avignonnaise du XVII^e siècle, l'atelier du Limas. In : A. Kauffmann (éd.), *1500 ans de céramique en Vaucluse. Ateliers et productions de poteries du V^e siècle au début du XX^e siècle*, 1995, 92-99.

Carru 1995b : D. Carru, Une cruche baroque. In : V. Abel, H. Amouric, A. Kauffmann (dir.), *Un goût d'Italie. Céramiques et céramistes italiens en Provence du Moyen âge au XX^e siècle*. Catalogue d'exposition Argilla 93. Aix-en-Provence 1993, 82-83.

Carru 1995c : D. Carru, Les poteries modernes à décor engobé en Vaucluse d'après les fouilles d'Avignon. In : A. Kauffmann (éd.), *1500 ans de céramique en Vaucluse. Ateliers et productions de poteries du V^e siècle au début du XX^e siècle*. Aix-en-Provence 1996, 84-88.

Cesarini (dir.) à paraître : R. Cesarini (dir.), *Sondages du Pré Gauthier et de Chichin I (Freissinières, 05)*. Rapport Final d'Opération, SRA PACA, Aix-en-Provence (à paraître).

Chausserie-Laprée, Nin 1993 : J. Chausserie-Laprée, N. Nin, A Martigues : Val de Durance ou dérivées. In : V. Abel, H. Amouric, A. Kauffmann (dir.), *Un goût d'Italie : céramiques et céramistes italiens en Provence du Moyen Âge au XX^e siècle*. Aix-en-Provence 1993, 63-66.

Démians d'Archimbaud 1995 : G. Démians d'Archimbaud, Dépôts de vaisselle inattendus à Digne. In : *Terres de Durance, céramiques de l'Antiquité aux Temps modernes*. Musée de Digne, Musée départemental de Gap 1995, 1995, 103.

Guionova 2009 : G. Guionova, Le mobilier céramique d'Époque moderne sur le site de la villa Notre-Dame (Fréjus, Var). *Revue du centre archéologique du Var*, 2009, 145160.

Guionova 2014 : G. Guionova, La céramique de la chapelle des Pénitents blancs. In : P. Bailet, *Figagnières, Chapelle des Pénitents blancs. Rapport de synthèse*. SRA PACA 2014, 69-73.

Guionova 2015 : G. Guionova, Le mobilier moderne de la place de la Rotonde, Aix-En-Provence. In : A. Aujaleu et al. (dir.), *Place de la Rotonde. Parcelles AL 01-47. Rapport final d'opération*. Direction archéologique d'Aix-en-Provence 2015, 67-78.

Guionova 2016 : G. Guionova, Freissinières (Hautes-Alpes). Le matériel céramique de Fangeas (XIII^e-XVI^e siècles). *Archéologie du Midi Médiéval* 34, n° 1 (2016), 293295.

Guionova 2017a : G. Guionova, A. Lacombe (collab.), Le mobilier médiéval et moderne, 8, rue Littéra, Aix-en-Provence. In : S. Claude, 8, *rue de Littéra. Parcelle AT 236. Fouille préventive*. SRA PACA, 2017, 103-131.

Guionova 2017b : G. Guionova, La céramique de la place du Refuge. In : L.-F. Gantès (dir.), *Rapport de l'opération archéologique place du Refuge, Marseille, 2015*. Aix-en-Provence (à paraître).

Guionova 2021 : G. Guionova, Lazer (05), *La Plâtrière. Rapport d'études spécialisées, Etudes de mobilier céramique*. SRA PACA, 2021.

Guionova 2022a : G. Guionova, Note sur le matériel céramique de la fouille du lieu-dit « Hauts de la Chapelle », Manosque (04). In : E. Henrion (dir.), - *Manosque (04), Les Hauts de la Chapelle : rapport de fouille préventive*. SDA 04 (à paraître).

Guionova 2022b : G. Guionova, Le mobilier céramique de Chichin, Pré Gauthier, 2021. In : R. Cesarini (dir.), *Sondages du Pré Gauthier et de Chichin I (Freissinières, 05). Rapport final d'opération*. SRA PACA (à paraître).

Horry 2009 : A. Horry, Le vaisselier lyonnais du XIV^e au XVI^e siècle : vers la naissance de la céramique moderne. In : *La cuisine et la table dans la France de la fin du Moyen Âge*, 20092316. Caen 2009, 299-316.

Jaouen et al. 2013 : M. Jaouen, E. Bailly, St. Wicha, M. Valente, Recherches sur l'occupation d'un Îlot Toulonnais de l'Antiquité à La Fin de l'Époque moderne (Toulon, Var). *Revue du Centre Archéologique du Var*, 2013, 115-73.

Kauffmann 1995 : A. Kauffmann, Céramiques décorées au barrolet et à émail marbré dans les musées d'Apt et de la Tour d'Aigues. In : A. Kauffmann (éd.), *1500 ans de céramique en Vaucluse. Ateliers et productions de poteries du V^e siècle au début du XX^e siècle*. Aix-en-Provence 1995, 89-91.

Laharie et al. 2010 : M.-L. Laharie, V. Rinalducci, J.-C. Trégliia, M. Chabrier, A. Durand, O. Thuaudet, C. Venot, *Castrum de Montpaon (Fontvieille, Bouches-du-Rhône), Document Final d'Opération 2010, volume 1*. LAMM-SRA PACA 2010.

Lemaire 1995 : G. Lemaire, Sisteron : fouilles du couvent de la Visitation. In : *Terres de Durance. Céramiques de l'Antiquité aux Temps Modernes*. Musée de Digne, Musée départemental de Gap 1995, 118.

Lesch 1989 : R. Lesch, Note sur le décor imprimé à l'aide de matrice tubulaire. *Cahiers de l'ASER* 6, 1989, 4144.

Ollivier et al. 2020 : D. Ollivier, C. Rouvier, T. André, Y. Ardagna, L. Maggiori, La tour de l'Acapte (Var). *Bulletin archéologique de Provence* 41, 2020, 5785.

Oury 2020 : B. Oury, La céramique en Haute Durance à l'Époque moderne d'après les fouilles du bourg castral de L'Argentière à L'Argentière-la-Bessée (Hautes-Alpes). *Archéologie du Midi médiéval* 352017, n° 1, 2020, 207223.

Pelletier, Vallauri 1993 : J.-P. Pelletier, L. Vallauri, Saint-Martin-de-la-Brasque (Vaucluse), la céramique en usage à la fin de la réoccupation vaudoise (1545). In : V. Abel, H. Amouric, A. Kauffmann (dir.), *Un goût d'Italie : céramiques et céramistes italiens en Provence du Moyen Âge au XX^e siècle*. Aix-en-Provence 1993, 6163.

Pelletier, Vallauri 1996 : J.-P. Pelletier, L. Vallauri, Saint-Martin-de-la-Brasque : Vaisselles d'usage courant à la fin de la période vaudoise. In : A. Kauffmann (dir.), *1500 ans de céramique en Vaucluse. Ateliers et productions de poteries du Ve siècle au début du XX^e siècle*. Aix-en-Provence 1996, 7681.

Rességuier, Rozet 2008 : B. de Rességuier, F. Rozet, *En Provence : des poteries aux faïences*. Aix-en-Provence 2008.

Rève 2015 : R. Rève, Inventaire et caractérisation du mobilier céramique. In : M. Dupuis (dir.), *Senez (Alpes de Haute-Provence), Place de l'église II. Rapport de diagnostic complémentaire (septembre 2015)*. SDA 04 2015, 50-62.

Tzortzis 1999, 2000 : St. Tzortzis, *Les inhumations de la chapelle Saint-Jean, L'Argentière-La-Bessée (Hautes-Alpes)*. Document final de synthèse - opération préventive de fouille. SRA, PACA, 1999, 2000.

Vallauri 2004 : L. Vallauri, I. Shaddud (collab). *Les productions des ateliers de potiers de Fréjus, caractérisation et quantification ; Fréjus Ilot Mangin-Clémenceau. Puits 68-70 et collages avec 68-94*. Rapport d'étude inédit 2004.

Vaschalde 2011 : Chr. Vaschalde, Découverte d'un caveau funéraire d'Époque moderne à l'église Saint-Julien de Peynier. *La Haute Vallée de l'Arc* 114, 2011, 19-27.

Zérubia 1995 : R. Zérubia, Moustiers avant Moustiers. In : *Terres de Durance, céramiques de l'Antiquité aux Temps modernes*. Musée de Digne, Musée départemental de Gap 1995, 104-106.

LISTE DES CRÉDITS ET ORIGINE DES OBJETS

Aix-en-Provence (13) : 8 rue Littéra, dessins Aline Lacombe (DAMVA) et G. Guionova (CNRS), photos G. Guionova (CNRS) : fig. 01, n° 10-22 ; fig. 03, n° 10, 15 ; fig. 04, n° 3-12, 15-18 ; fig. 05, n° 4, 6-9 ; fig. 06, n° 1-4, 6-15 ; fig. 08, n° 10. Pl. de la Rotonde, dessins, photos G. Guionova (DAMVA) : fig. 03, n° 7, 12-14 ; fig. 05, n° 5. Rue des Magnans, dessin, photo N. Attia (DAMVA) : fig. 01, n° 23.

Allemagne-en-Provence (04), coll. part., dessin, photo G. Guionova (CNRS) : fig. 03, n° 18.

Avignon (84), rue du Limas, Carru 1995a, fig. 1 : fig. 02, n° 10.

Digne-les-Bains, Notre-Dame du Bourg, dessin L. Vallauri (CNRS), photos Ph. Foliot (CNRS) : fig. 01, n° 1-5.

Figanières (83), chapelle des Pénitents Blancs, dessins, photos G. Guionova (CNRS) : fig. 05, n° 10, 11.

Fontvieille (13), *castrum* de Montpaon, dessin, photo J.-Chr. Treglia (CNRS) ; fig. 04, n° 2.

Freissinières (05), Fangeas, dessins, photo G. Guionova (CNRS) : fig. 02, n° 8, 9.

Fréjus (83) : Cathédrale, dessins, photos G. Guionova (CNRS) : fig. 04, n° 19 ; fig. 05, n° 12. Villa Notre-Dame, dessins, photos G. Guionova (CNRS) : fig. 02, n° 12-15 ; fig. 03, n° 3, 4 ; fig. 04, n° 13, 14 ; fig. 05, n° 1-3, 13 ; fig. 05, n° 5 ; fig. 08, n° 1-9.

Gonfaron (83), chapelle Saint-Quinis, photos M. Valente (CAV) : fig. 03, n° 1, 2.

L'Argentière-la-Bessée (05), chapelle Saint-Jean, dessins M. Leclerc (CNRS) : fig. 02, n° 2-4.

Lazer (05), La Plâtrière, dessins L. Vallauri (CNRS) : fig. 02, n° 2, n° 5, 6 ; G. Guionova (CNRS) : fig. 02, n° 7.

Manosque (04), Hauts-de-la-Chapelle, dessins, photos G. Guionova (CNRS) : fig. 01, n° 25 ; fig. 05, n° 15-17, fig. 07, n° 13. Tuilerie de Gaude, dessin L. Vallauri (CNRS) : fig. 01, n° 7.

Marseille (13) : Pl. des Pistoles, Abel 2020a, fig. 121 : fig. 02, n° 11. pl. du Refuge, dessins, photos G. Guionova (CNRS) : fig. 01, n° 24 ; fig. 02, n° 16, 17 ; fig. 03, n° 1 ; fig. 07, n° 1-8.

Peipin (04), four de potier rue de l'Église, dessins, photos H. Breichner (SRA-Ministère de la Culture) G. Guionova (CNRS) : fig. 03, n° 8, 9.

Peynier (13), église Saint-Jean, photo Chr. Vaschalde (Mosaïque Archéologie) : fig. 03, n° 5.

Puy-Saint-Pierre (05), église Saint-Pierre, dessin L. Vallauri (CNRS), photo Chr. Durand (CNRS) : fig. 02, n° 1.

Riez (04) : Baptistère, dessins, photos G. Guionova (CNRS) : fig. 03, n° 16, 17. Cathédrale, dessin, photo G. Guionova (CNRS) : fig. 07, n° 12.

Roquevaire (13), Château, photo Ph. Foliot (CNRS) : fig. 04, n° 1.

Saint-Martin-de-la-Brasque, Castelas, dessin L. Vallauri (CNRS), photo Ph. Foliot : fig. 01, n° 6 ; photo Y. Rigoir : fig. 01, n° 8.

Senez (04), pl. de l'Église, dessins, photos d'après R. Rêve (Doctorant – CCJ) : fig. 03, n° 6, 20 ; fig. 05, n° 14 ; fig. 07, n° 9-11.

Toulon (83), pl. de la Sémard, dessin, photo E. Bally (Inrap) : fig. 03, n° 19.